

## **Devant la mort** *l'espérance chrétienne*

« Que se passe-t-il après la mort ? Quel lien subsiste entre nos défunts et nous ? Comment vivre l'épreuve de la séparation ? » La mort d'un parent, d'un proche, d'un ami, nous oblige à poser ces questions essentielles.

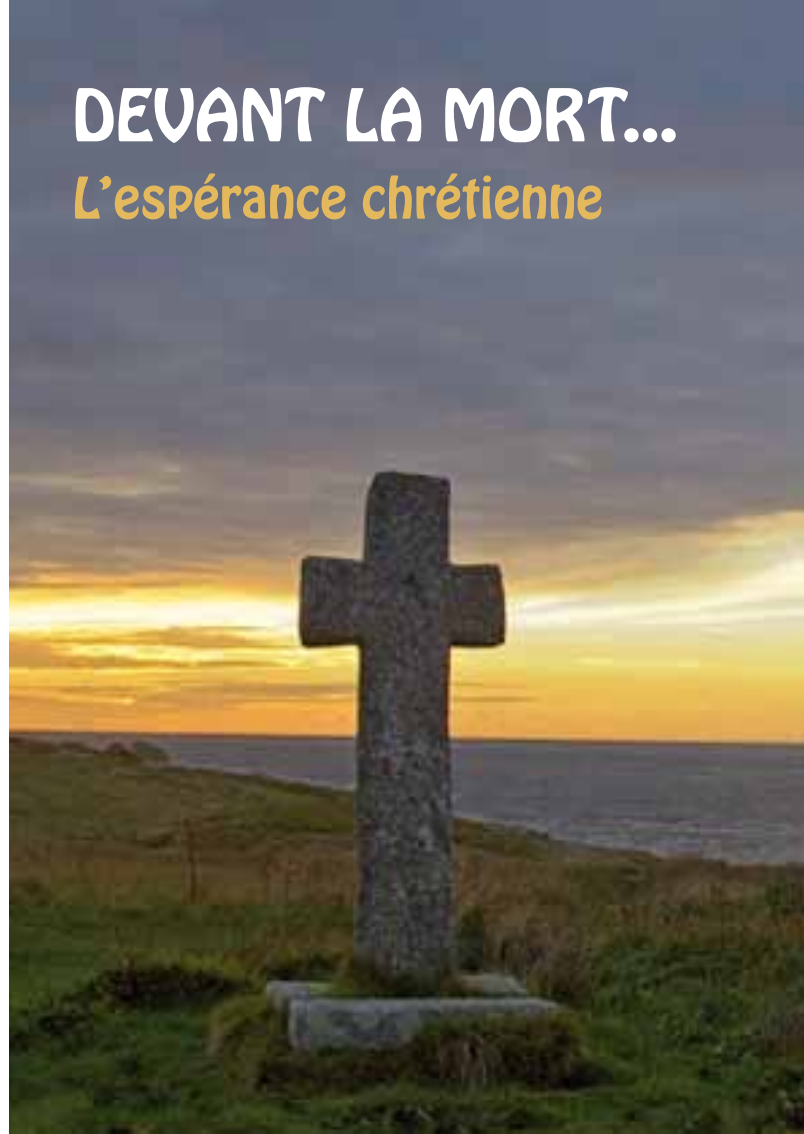
« À l'école des saints », c'est-à-dire à l'école de notre tradition chrétienne bimillénaire, la lumière du Christ ressuscité vient à notre rencontre, nous permet de dépasser le chagrin et l'incompréhension, et donne sens aux gestes de l'Église accompagnant nos défunts à leur dernière demeure.

**Les livrets MINOR :**  
**Une question, une réponse**  
**... à l'école des saints !**

**2,00 €**



# **DEVANT LA MORT...** **L'espérance chrétienne**



## *Jésus partage notre douleur*

Lazare, l'ami de Jésus, venait de mourir. Dès que Marie, sa sœur, vit Jésus, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde. Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Viens voir, Seigneur. » Alors Jésus pleura. Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait ! »

*Évangile selon saint Jean, 11, 32-36*

Rédaction : Père Max de Longchamp  
© Paroisse et Famille, 2<sup>e</sup> trimestre 2018  
ISBN : 979-10-94621-18-9

*Regarder la mort comme l'accomplissement de nos espérances, c'est ce que le christianisme nous enseigne le plus clairement et le plus fortement, et c'est néanmoins ce que nous ignorons comme si nous n'avions jamais été chrétiens.*

*Est-ce donc ainsi que nous demandons chaque jour à Dieu notre Père l'avènement de son règne ? En un mot, cette vie n'étant faite que pour l'autre, nous devons être ici-bas toujours comme en suspens aux approches de l'éternité, toujours dans l'espérance, et par conséquent toujours dans le désir qu'elle s'ouvre pour nous recevoir, comme ayant tous nos biens dans un autre lieu que celui où nous sommes.*

*François de la Mothe Fénelon (1651-1715)*

Ces quelques pages vous parlent ?  
Pour aller plus loin, demandez le livret  
**MOURIR ET RESSUSCITER à l'école des saints**  
sur [paroisseetfamille.com](http://paroisseetfamille.com) (automne 2018).

## L'espérance chrétienne

*« Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable, il a fait de lui une image de ce qu'il est en lui-même. »* (Livre de la Sagesse, 2, 23)

Tout au long de la Bible, cette certitude d'être destiné à vivre éternellement s'est imposée de plus en plus clairement aux sages d'Israël, alors même qu'ils expérimentaient la fragilité de leur peuple élu par Dieu, mais accumulant les persécutions et les défaites militaires et politiques. Et à travers les épreuves d'un peuple, nous pouvons reconnaître celles de toute existence humaine, ses espoirs et ses déceptions, ses joies et ses deuils ; plus encore, nous pouvons y reconnaître notre propre histoire, à travers les événements par lesquels Dieu nous invite à dépasser le seul bonheur terrestre, dont nous avons pourtant rêvé en un premier temps.

Dépasser les limites de la condition terrestre : telle est bien la vision biblique et chrétienne de la mort. Notre existence ici-bas est destinée à être un jour transformée et proportionnée à une vie éternelle et totalement heureuse, à la vie

divine elle-même : ce jour sera celui de notre résurrection. Elle a déjà eu lieu pour Jésus dans la nuit de Pâques ; ses disciples en vivent déjà par leur baptême, et elle finira de s'accomplir au dernier jour, lorsque notre corps lui-même vivra de cette vie nouvelle. Telle sera la condition finale de l'homme créé de la poussière du sol, dont la résurrection de Jésus est d'ores et déjà le gage et l'inauguration.

### Quel sort après la mort ?

« Ciel », « purgatoire », « enfer », mots auxquels nous ne sommes plus guère habitués, n'en désignent pas moins des situations qui correspondent à ce que nous-mêmes aurons choisi au cours de notre vie terrestre : « Vous aimez la terre ? Vous serez terre ! Vous aimez Dieu ? Vous serez Dieu ! », disait saint Augustin voici quinze siècles pour résumer ce choix entre ce qui est mortel et ce qui est éternel. Du côté de Dieu, il n'y a que de l'amour, de la vie donnée, du bonheur offert ; du nôtre, il y a notre acceptation, notre demi-acceptation ou le refus de vivre cet amour et ce bonheur, au fil des événements. Et c'est ainsi que nous aurons peu à peu forgé librement un choix que le jugement de Dieu ne fera que respecter.

On peut penser que nous serons nombreux à être trouvés au soir de notre vie terrestre dans un choix à moitié fait, mélange de bonne volonté, d'amour vrai, de faiblesse et d'aveuglement. Dans ces conditions, posséder complètement le bonheur pour lequel nous sommes faits et que nous désirons, va supposer une dilatation de cette bonne volonté en volonté bonne, un nouveau progrès dans notre vocation d'homme et de chrétien, ce que, d'un mot qui ne devrait pas nous faire peur, nous appelons « purgatoire ».

Le purgatoire n'est donc pas une punition, mais une croissance dans l'amour et la vérité, ou mieux, dans la vérité de cet amour inscrit par Dieu dans notre cœur depuis toujours. Comme pour tout ce qui touche l'au-delà, les mots sont impuissants à décrire une situation où le temps ne passe plus, mais nous comprenons que la clef de cet état est dans l'envahissement de tout nous-mêmes par la lumière de Dieu.

### Quel lien avec nos frères défunts ?

« Ils nous ont quittés... » Les mots ici sont impuissants à exprimer une réalité beaucoup plus profonde : ce n'est pas nous qu'ils ont quittés, mais les conditions passagères de cette vie.

En disparaissant à nos yeux, nos frères et sœurs ont rejoint la source de toute vie ; ils sont désormais tout proches de nous en étant tout proches de Dieu, sans cette frontière de la matière qui, tant qu'elle dure, crée une inévitable séparation entre les êtres : quelle que soit l'intensité des liens avec ceux que nous aimons, on ne peut ici-bas se voir ni être ensemble autant qu'on le voudrait.

« Tout proche » dit encore trop peu : ce n'est pas de proximité, mais d'union qu'il faut ici parler, toute distance s'étant évanouie. Très normalement, nous ressentons un vide douloureux là où nous étions habitués à voir et à entendre un voisin, un ami, un parent, un époux, une épouse ou un enfant, et les pleurer est une réaction bien normale : « Mieux vaut au cœur humain pleurer et se consoler, que de cesser, en ne pleurant pas, d'être un vrai cœur humain » (saint Augustin). Mais tout en pleurant, nous savons que nos chers défunts sont là, beaucoup plus réellement que ce que l'on voit et entend matériellement, et que c'est désormais en Dieu, qui les a appelés, que nous les trouverons. Voilà qui à la fois définit la situation nouvelle de nos défunts, et nous invite à nous tourner vers le Père pour leur rester unis.

L'amitié, l'amour, toutes les relations tissées durant notre vie terrestre subsisteront-elles dans

l'au-delà ? « Au jour de la résurrection, il n'y aura plus ni femme, ni mari », nous dit Jésus : non pas qu'ils ne s'aimeront plus, mais ils s'aimeront davantage que les plus aimants des époux. Être mari ou femme, frère ou sœur, parent ou enfant, est un chemin d'amour, mais ce n'est pas l'Amour. Or, ce jour-là, nous dit saint Paul en parlant de la résurrection, « je connaîtrai comme je suis connu », ce qui veut dire dans le langage de la Bible : je ne serai plus seulement une sœur ou un mari, une mère ou un ami, mais moi tout entier pour l'autre tout entier. Et ma prière pour ceux que j'ai connus ici-bas, en me portant à la source de toute vie, anticipe cette plénitude.

### Prier pour nos défunts

À quoi sert de prier pour les défunts ? Mais à quoi sert de prier, tout simplement ? Prier sert à entrer dans la volonté de Dieu, non pas à la changer. Et nous savons que cette volonté est infiniment bonne, parce que Dieu ne veut qu'une chose : nous rendre heureux. Prier pour nos défunts, c'est les rejoindre dans le cœur de Dieu, c'est grandir avec eux dans cet amour qui nous rend frères, en même temps qu'il nous rend fils de Dieu. Saint Augustin nous aide à le comprendre :

## Le rite de l'adieu

*Dieu qui sait donner de bonnes choses à ses fils, nous pousse à demander, à réclamer et à frapper à sa porte, alors qu'il connaît ce qui nous est nécessaire avant même que nous le lui demandions. Cela pourrait surprendre, si nous ne comprenions pas que ce qu'il veut, ce n'est pas apprendre quelle est notre volonté, car il ne peut l'ignorer, mais éprouver notre désir par la prière, de telle sorte que nous ayons la capacité de recevoir ce qu'il se prépare à donner.*

*C'est pour cela qu'à certains moments aussi, nous nous adressons à Dieu en employant des mots, pour nous exhorter nous-mêmes par ces signes, pour nous faire prendre conscience de notre progrès dans ce désir, et pour nous stimuler plus vivement à le faire grandir. Et pour autant, lorsque saint Paul nous dit : « Priez sans cesse ! », qu'est-ce d'autre que de dire : « Désirez sans cesse la vie bienheureuse, qui n'est autre que l'éternelle, qui viendra de celui-là qui seul peut vous la donner » ?*

*Saint Augustin (354-430), Lettre à Proba*

Le déroulement de la sépulture chrétienne est celui d'une procession, au cours de laquelle parents et amis accompagnent l'un des leurs pour la fin de son pèlerinage terrestre. C'est pourquoi la liturgie des défunts comporte normalement trois stations : au départ du corps, à l'église et au cimetière.

Le rite de l'adieu est le plus important au cours de cette procession ; il a lieu habituellement à l'église, parfois au cimetière. Il concerne l'âme et le corps du défunt, désormais séparés. L'âme est confiée à Dieu. Le corps est entouré d'honneur, car l'homme est à l'image de son créateur dans son corps comme dans son âme : c'est dans cette condition corporelle que nous avons été appelés à connaître Dieu et à l'aimer, et c'est dans cette condition que nous le connaissons et l'aimerons en plénitude au jour de la résurrection.

Deux gestes principaux indiquent ce respect du corps appelé à ressusciter : l'encensement, suivi de l'aspersion d'eau bénite.

L'usage de l'encens, héritage des liturgies de l'Ancien Testament, est à la fois symbole de la prière et signe de respect : « Que ma prière

monte devant toi comme un encens, chantait déjà le psalmiste, et que mes mains s'élèvent comme l'offrande du soir ! »

Quant à l'aspersion d'eau bénite, elle est le dernier rappel du baptême et de ses promesses de vie éternelle et de résurrection. Normalement, les membres de l'assemblée viennent asperger le corps après le célébrant, en traçant un signe de croix avec l'eau bénite. Faire ce geste sur le corps d'un défunt est professer la foi chrétienne, en même temps que rendre hommage à un frère qui a vécu dans cette foi.

## La tombe du chrétien

Dans nos régions, le cimetière est très généralement une terre chrétienne, bénie solennellement pour recevoir les corps de « ceux qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection ». Dominé par la croix du Christ, c'est un lieu de prière qui appelle recueillement et respect. De même la présence d'une croix sur la tombe d'un chrétien indique-t-elle l'espérance qui fut la sienne.

Prolongement de la liturgie des défunts, le deuil chrétien associera toujours l'espérance et l'intercession. Des gestes traditionnels donneront corps à cette sorte de culte familial : le buis porté

*Le lieu même où nous nous rassemblons ce jour est appelé cœmeterium, lieu de repos et de sommeil, afin de vous apprendre que ceux qui sont morts et qui y sont déposés ne sont pas morts, mais ne sont qu'endormis. Avant la naissance de Jésus-Christ, la fin de l'homme était appelée mort et enfer ; mais depuis que le Fils de Dieu est venu, et qu'il est mort pour rendre la vie au monde, la fin de l'homme n'est plus appelée mort, mais repos et sommeil. Nous en trouvons une preuve évidente dans ces paroles de Jésus-Christ dans l'Évangile : « Notre ami Lazare dort. »*

*Voilà pourquoi ce lieu est nommé cœmeterium, mot consolant, mot profond et plein de sagesse. Lors donc que vous amenez ici un mort, ne vous désespérez point : ce n'est pas dans un dépôt de mort que vous l'amenez, mais dans un lieu de repos et de sommeil. Le seul nom du lieu suffit pour adoucir votre perte. Pensez où vous l'amenez, et à quel moment de l'Histoire : c'est après la mort de Jésus-Christ, lorsque ce Fils de Dieu a détruit la puissance de la mort. Ainsi le lieu et le temps doivent être pour nous des sources abondantes de consolation.*

*Saint Jean Chrysostome (350-407),  
Homélie pour le Samedi saint*

sur la tombe au jour des Rameaux, quelques fleurs bien vivantes, un cierge allumé dans une église... Tout cela indique la vie et la victoire du Christ sur la mort, la confiance en sa miséricorde, la certitude de la résurrection que nous donne la foi de notre baptême.

## Résurrection ou réincarnation ?

Au matin de Pâques, le corps de Jésus est entré dans la condition divine, ce que la Bible appelle la « gloire » de Dieu : sans les pesanteurs de la condition créée, il vit désormais sans limite de temps ni de lieu. Certes, nous qui vivons encore dans ces limites, il ne nous est pas possible de voir ou d'imaginer un corps ressuscité ; mais nous savons que cette vie, reçue en germe au baptême, nous portera comme Jésus et avec lui à cette plénitude dont la résurrection de notre corps sera le plein épanouissement.

Si la résurrection est l'espérance fondamentale du chrétien, la réincarnation, c'est-à-dire le retour de l'âme dans un nouveau corps pour une nouvelle vie terrestre, est incompatible avec cette espérance : la réincarnation serait un recommencement, là où la résurrection est un accomplissement.

## Immortalité ou survie ?

La mort est définie depuis toujours comme la séparation de l'âme et du corps : parce qu'il est matériel, le corps est destiné à mourir, même si, dans une logique qui n'est plus celle de la création, il est aussi destiné à ressusciter. Il en va autrement pour l'âme : parce qu'elle est immatérielle (c'est-à-dire : « spirituelle »), elle ne connaît pas la mort. Séparée du corps, l'âme continue de vivre de façon libre et consciente, même si nous ne pouvons pas la percevoir, ou même l'imaginer. Cela suffit pour savoir que nos défunts pensent à nous comme nous pensons à eux, et qu'ils nous aiment comme nous pouvons les aimer, très au-delà d'une vague survie, même s'il nous est douloureux de ne plus les voir, les entendre, les toucher.

## Enterrement ou crémation ?

Un chrétien peut-il demander l'incinération de son corps ? Là où elle est possible, l'Église a toujours préféré et recommandé l'inhumation des défunts, même si elle n'en a jamais fait une stricte obligation. Elle n'a refusé et ne refuse encore l'incinération que là où elle se veut une

négarion de la foi chrétienne en la résurrection des corps.

Pourquoi cette préférence chrétienne pour l'inhumation ? Jésus ayant été mis au tombeau, il convient que son disciple le soit aussi. Bien sûr, la réalité toute spirituelle de cette union au Christ n'est pas menacée par l'incinération, mais si la liturgie chrétienne est faite de signes visibles de la foi, la mise au tombeau dans l'attente de la résurrection est autrement plus éloquente que la simple et immédiate disparition du corps.

## ***L'essentiel ne meurt pas***

*Assurément, c'est un sujet de larmes de ne plus voir ce frère que vous aimiez tant. Mais quoique vous l'ayez perdu, l'union de Timothée et de Sapida subsiste encore : Timothée vous aime toujours ; ce saint amour demeure caché en Dieu avec le Christ. Ceux qui aiment l'or le perdent-ils lorsqu'ils le cachent ? Ne pensent-ils pas, au contraire, le posséder avec plus de sécurité, en le gardant ainsi loin de leurs propres yeux ?*

*Goûtez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu ; il a daigné mourir pour nous, afin que nous vivions, même après que nous soyons morts, afin que l'homme ne redoute plus la mort comme l'anéantissement de l'homme, et que nous ne pleurions pas comme s'ils avaient perdu la vie, les morts pour lesquels celui qui est la Vie a voulu mourir.*

*Nos corps même ne périront pas pour l'éternité, pas un cheveu de notre tête ne périra, et les âmes reprendront leur corps déposé pour un temps ; elles ne s'en sépareront plus, et la condition de ces corps deviendra meilleure : il faut donc bien plus se féliciter dans l'espérance d'une éternité d'un prix infini, qu'il ne faut s'affliger dans une chose d'un temps si court. C'est là l'espérance que n'ont point les païens, qui ne connaissent pas les Écritures ni*

*la puissance de Dieu ; car Dieu peut rétablir ce qui a péri, vivifier ce qui est mort, renouveler ce qui est corrompu, rapprocher ce qui est séparé, et conserver sans fin ce qui est périssable et fini.*

*Saint Augustin, (354-430),  
Lettre à Sapida sur la mort de son frère*

### **Faut-il avoir peur de la mort ?**

*En quelque état que la mort nous prenne, elle nous surprend, elle nous trouve toujours dans des desseins qui supposent une longue vie. On vit comme si l'on devoit toujours vivre. Tout devrait nous avertir, et tout nous évite d'y penser. Nous voyons tomber tout le genre humain en ruine à nos propres yeux : depuis que nous sommes nés, il s'est fait comme cent mondes nouveaux sur les ruines de celui qui nous a vu naître. Nos plus proches parents, nos amis les plus chers, tout se précipite dans le tombeau, tout s'abîme dans l'éternité. Nous sommes continuellement nous-mêmes entraînés par le torrent dans cet abîme, et nous n'y pensons pas.*

*Ainsi on s'avance toujours vers la fin de sa vie sans pouvoir l'envisager de près, et l'unique prétexte de cette conduite si étrange et si imprudente, est que la pensée de la mort afflige, consterne, et*

*qu'il faut bien chercher ailleurs de quoi se consoler. Si on y pense, ce n'est que par hasard, superficiellement, et l'on se hâte de chercher quelque occupation qui nous dégage de cette réflexion importune.*

*Nous savons que la mort s'avance, et nous nous confions à cette misérable ressource de fermer les yeux ; qu'une crainte lâche ne vous empêche donc pas de penser souvent à la mort. Cette pensée salutaire, bien loin de vous troubler, vous servira de conseil fidèle dans tout le détail de votre conduite. Réglez vos affaires, appliquez-vous à vos besoins, conduisez vos familles, acquittez-vous de vos affaires avec l'équité, l'équilibre et la bonne foi que doivent avoir des chrétiens qui n'ont pas oublié qu'ils vont mourir ; et cette pensée sera pour vous une source de lumière, de consolation et de confiance.*

*François Fénelon (1651-1715),  
Sermon pour l'Assomption*

### **Au moment de nous quitter...**

*On vient nous dire : « Votre cher père est mort » ; et : « Votre fils est mort ». Mais ce n'est pas bien parler entre chrétiens, car il faudrait dire : « Votre fils, ou votre père, s'est retiré en son pays et le vôtre ; et parce qu'il le fallait, il est passé par la mort, en laquelle il ne s'est pas arrêté. » Certes, je*

*ne sais pas comment nous pouvons estimer que ce monde est notre patrie, alors que nous n'y sommes que pour si peu de temps, à côté du Ciel où nous devons être éternellement. Nous nous en allons, et nous sommes plus assurés de la présence de nos chers amis qui sont là-haut, que de ceux qui sont ici-bas ; car ceux-là nous attendent, et nous allons vers eux ; alors que ceux-ci nous laissent aller et retarderont le plus qu'ils pourront de nous suivre ; et quand ils nous suivent, c'est contre leur gré.*

*Que si quelque reste de tristesse presse encore votre esprit à cause du départ de cette âme bien-aimée, jetez votre cœur devant Notre-Seigneur crucifié, et demandez-lui secours. Il vous le donnera, et vous inspirera la pensée et le ferme propos de bien vous préparer à faire à votre tour, à l'heure qu'il a marquée, ce passage qui vous fait peur, en sorte que vous arriviez heureusement au lieu où nous devons espérer que soit déjà logé notre pauvre, ou plutôt notre bienheureux défunt.*

*Saint François de Sales,  
Lettre à un ami pour la mort de son fils, 1614*